ADÈLE ET DORSAN,

COMÉDIE

EN TROIS ACTES ET EN PROSE,

MÊLÉE D'ARIETTES;

Représentée sur le Théâtre de l'Opéra-Comique, ci-devant Théâtre Italien, le 8 Floréal, l'an IIIe, (Lundi 27 Avril 1795, vieux style.)

Paroles de B. J. MARSOLLIER,
Musique de DALAYRAC.

À PARIS,

Chez VENTE, Libraire du Théâtre de l'Opéra-Comique, Boulevard des Italiens, près la rue Favart, N°. 340.

AN IVe. (1796 *vieux style*).

PERSONNAGES.

ADÈLE, *née à la Campagne de parens pauvres, séduite par Dorsan fils, et abandonnée,* La C^{enne} St. AUBIN.

HORTENSE, *Jeune veuve, riche et prête à épouser Dorsan fils,* La C^{enne}. SÉRIGNY.

DORSAN *père,* Le C^{en}. SOLIÉ.

DORSAN *fils, amant d'Adèle, et bientôt époux d'Hortense,* Le C^{en}. MICHU.

CHARLES, *Jardinier,* Le C^{en}. CHENARD.

HENRY, *garçon Jardinier,* Le C^{en}. FLEURIOT.

UNE PETITE FILLE, La C^{enne}.

UNE VIEILLE PAYSANNE *des environs,* La C^{enne}. GONTIER.

HABITANS, HABITANTES.

PARENS ET AMIS, etc.

La Scène se passe dans la Maison de DORSAN.

ADÈLE ET DORSAN,

COMÉDIE EN TROIS ACTES, EN PROSE, MÊLÉE D'ARIETTES.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente les dehors d'une maison de campagne; sur un côté un bosquet, un siége de gazon, des guirlandes, des fleurs sans ordre, qu'on voit de la maison de Dorsan.

Vis-à-vis on apperçoit une grille qui mène dans les jardins, et qui tient au pavillon de la maison qui a deux étages, et des fenêtres qui donnent en dehors sur la campagne. Dans le jardin on danse; les ménétriers sont sur un gradin; il y a violons et tambourin.

Du côté opposé à la maison on voit un côteau qui vient aboutir en avant du jardin, et un petit pont qui mène au village.

Pendant le dernier morceau de l'ouverture, les habitans dansent une contredanse dans le jardin; on les voit par la grille qui est ouverte.

En dehors du jardin, Charles, jardinier, est au milieu des autres habitans qui ont des mousquets, parce qu'ils doivent le matin précéder les mariés et les conduire à la maison commune; il les instruit; d'autres arrangent le bosquet et placent des fleurs.

Charles reprend les uns, place les autres. On joue une marche, et lorsque l'on cesse de jouer, l'on distingue l'air de la contredanse jouée par plusieurs violons qu'on n'entendoit pas. Le cor, le tambour, la marche, reprennent; et ceux qui dansoient se voyant une seconde fois troublés par le cor et le tambour qui roule, viennent prendre Charles, les fusiliers, et leur font danser la farandole. Le cor, les violons, l'orchestre, tout joue à la fois et forme le dernier morceau. Tous s'en vont en dansant, passent dessus le pont, et disparoissent un instant.

SCÈNE PREMIÈRE.

DORSAN Fils, *venant de la maison, absorbé dans ses rêveries. (Il a un frac élégant.)*

JE cherche la solitude.... par-tout je trouve des gens qui se livrent à la joie, lorsque mon cœur est en proie aux chagrins.... Voici pourtant l'instant qui va m'unir à Hortense, et me séparer d'une infidèle que j'ai trop aimée et que je dois oublier pour toujours.

AIR.

Près de former des nœuds si doux,
Ces nœuds où le devoir m'engage,
Sombres chagrins, dissipez-vous,
Ne me troublez pas davantage.

Ce foible cœur encor gémit
De l'infidélité d'Adèle;
Souvent, dans l'ombre de la nuit,
Je crois la voir ... et je l'appelle!
Son image envain me poursuit......
Non..... je n'aime plus l'infidèle.

Près de former, etc.

Adèle inconstante! légère! je l'ai pû croire. Mais Adèle intéressée! .... méprisable! .... ah! si tout autre qu'un pere eût osé me le dire! ....

SCÈNE II.

DORSAN Fils, CHARLES, HENRI, HABITANS.

CHARLES, *parlant dans le fond aux Habitans.*

ALLAIS à présent à la maison, pour être tout prêt si-tôt qu'on aura besoin de vous. C'est la fête de l'amiquié, c'est la noce de not' jeune maître, et ce qui vaut encore mieux, de not'enfant, de not'frere. (*à Dorsan.*) Vous permettais? ....

DORSAN Fils.

Je remercie même .... d'un nom qui me flatte, qui m'honore. .... Charles est un des meilleurs Citoyens.....

CHARLES.

Après vous..... mais ne disputons pas là-dessus, soyez notre égal en tout, je le veux bien, excepté en bonheur, car vous trouverez bon que je vous en souhaitions encore plus qu'à nous, mais quoique vous regardais-là!

DORSAN Fils.

Un nouveau bosquet..... il est charmant.

CHARLES.

Trouvais-vous! je l'avons fait cte nuit, Henri et moi. C'est-là qu'en revenant de la commune, vous vous reposerez tous les deux, que vous renouvellerez à la face du ciel le serment de vous aimer toujours. C'est-là aussi où nous demanderons à Dieu de conserver tous les braves gens du pays, à commencer par votre pere et par vous.

DORSAN Fils, *ému.*

Mes bons amis!

AIR.

Qu'il est doux, pour mon cœur,
Qu'il est doux ce langage!
Amis, votre suffrage
Ajoute à mon bonheur.

LE CHŒUR *répète.*

Qu'il est doux pour son cœur, etc.

DORSAN Fils.

Dès le matin, au lever de l'aurore,
Nous nous retrouverons aux champs;
Tous égaux par nos sentimens,
Par nos travaux nous le serons encore.

(*On lui offre des instrumens de labourage ornés de fleurs.*)

CHŒUR.

Tous égaux par nos sentimens, etc.

DORSAN Fils.

Si quelqu'un meurt en combattant
Pour mon pays, pour sa défense;
S'il laisse un jeune et faible enfant,
Mes bons amis, je l'adopte d'avance.

(*On lui amène un petit enfant qu'il embrasse.*)

CHŒUR.

Quel brav' jeune homme! ah! quel bon cœur!
Il épouse femme charmante;
Son âme est tendre et bienfaisante,
Il mérite bien son bonheur.

CHARLES.

Quelle joie il a de ce mariage, votre père!..... C'est un brave homme, ferme, entêté même..... il tient encore un peu à ses vieux préjugés..... une famille! de la fortune! mais je n'ons rien à lui dire, et s'il est le plus riche du canton, on doit le lui pardonner, car il est aussi le plus humain.

HENRI.

Le v'là! comme il court! tout-à-l'heure encore, à cheval pour aller consoler par quelques témoignages d'amitié ceux qui ne pouvoient pas venir à la fête. Maintenant, tout prêt à se mêler à nos jeux, l'âge ne lui a rien ôté de sa vivacité..... Il vient à nous,

SCÈNE III.

Les précédens, DORSAN Pere.

DORSAN Pere.

JE suis bien aise de te trouver au milieu de nos amis; mais il est quelqu'un qui, pour aujourd'hui, doit avoir la préférence.... Hortense, ses parens!....

DORSAN Fils.

J'y cours.... (*revenant.*) mon pere! mon pere! êtes vous bien sûr qu'Adèle..... (*Il lui prend la main, Dorsan pere fait un mouvement.*) Eh bien! je vous promets de ne jamais y songer. (*Il sort.*)

DORSAN Pere, *à part.*

Et toujours il s'en occupe!

HENRI.

Mais les violons sont partis, je crois!....

CHARLES, *riant.*

Cela ne se peut pas; il y a encore du vin.

HENRI.

Je vais y voir.

CHARLES, *riant.*

Et de près, pas vrai? je te suis.....

DORSAN Pere., *l'arrêtant.*

Charles, je voudrois te parler.

CHARLES.

Dans l'instant je suis à vous; mais dans un jour comme celui-ci, il y a tant de choses!..... tant de choses! et c'est moi qui suis chargé..... Je reviens, je reviens. (*Il sort.*)

SCÈNE IV.

DORSAN Pere, *seul.*

Enfin mon fils épouse Hortense ; elle a des attraits, des vertus. On ne peut réunir à la fois plus de sensibilité avec plus de délicatesse, et quoi qu'elle aime Dorsan, je suis sûr qu'elle ne lui auroit jamais accordé sa main si elle n'avoit été persuadée qu'Adèle étoit inconstante et oubliée ; je touche donc à ce moment si désiré qui va terminer toutes mes craintes.

Air.

Espoir qui regnois dans mon ame,
Non, tu n'étois point une erreur !
De mon fils la nouvelle flamme
Assure à jamais mon bonheur.
O jour prospère !
Trop heureux pere !
Par cet Hymen, par ces doux nœuds,
Le ciel va combler tous mes vœux !

Je redoutois, pour son jeune âge,
L'amour et les cruels tourmens,
Et les tempêtes et l'orage
Qu'il excite dans tous nos sens.
Plus de crainte, plus de nuage !
L'Hymen et la raison d'accord,
L'ont sauvé du naufrage,
Et nous allons entrer au port.

SCÈNE V.

DORSAN Pere, CHARLES.

CHARLES, *accourant.*

Je n'ons pas tardé ; je sommes toujours si content, si empressé, quand je pensons pouvoir vous être bon à quelque chose !....

DORSAN Pere.

Je le sais..... Eh bien! Charles, l'instant approche. As-tu fait part de mes intentions aux habitans de ce lieu?

CHARLES.

Ma fine! jusqu'à présent je ne leur ons recommandé de vot'part que de s'bian divertir, et il n'y a pas d'apparence qu'ils y manquent.

DORSAN Pere.

Charles, voici le moment de redoubler de zèle. Veille à ce que tout se passe avec décence; que les étrangers soient traités avec politesse, les habitans du lieu avec amitié; qu'on ne refuse point les riches, mais qu'on prévienne les pauvres: enfin, fais ensorte que chacun puisse aujourd'hui, ainsi que moi, compter un beau jour de plus dans sa vie.

CHARLES.

Tout ira bien, et, grace au ciel! avant une heure.....

DORSAN Pere.

J'attends ce moment avec impatience; je puis te l'avouer à présent; je n'étois pas sans inquiétude.

CHARLES.

A cause de s'te jeune fille d'Adèle, n'est-ce pas?

DORSAN Pere.

Oui.

CHARLES, *l'examinant.*

Bah! elle ne pouvoit pas convenir à votre fils. Oh! non.... non.... des parens pauvres..... honnêtes pourtant!

DORSAN Pere.

On me l'a dit.

CHARLES.

Il faut bien que cela soit: il n'y avoit qu'une voix sur leur compte. La mere, l'exemple du

pays ! le pere, trente ans de service, deux épées sur son habit bleu et vingt coups de sabres dessous ! La fille !... Je me rappelle encore ce que disoient sur elle, tous ceux qui revenoient de ce pays-là.

DORSAN Pere, *l'interrompant;*

Je m'en souviens : on en faisoit l'éloge ; mon fils de son côté, juroit de l'aimer toujours. Tu vois pourtant ce qui est arrivé.

CHARLES.

Oui....., mais, stapendant...... pardonnez. C'est qu'il y a des gens qui ont voulu me soutenir..... (je ne les ai pas crus au moins,) mais n'ont-ils pas été jusqu'à me conter que vous aviez été obligé de tromper un tantet votre fils ! et ça, pour l'y faire épouser celle qui est riche, et renoncer à stell-là qui étoit pauvre.

DORSAN Pere, *avec dignité.*

Je ne dois compte de ma conduite à personne; mais comme l'estime des habitans de ce lieu et la tienne, Charles, me sont précieuses, écoute, et tu verras si j'ai quelque chose à me reprocher. Mon fils, à son âge, peut disposer de sa main, sans avoir besoin de mon consentement. Juge si j'ai dû frémir lorsque je l'ai su épris d'une fille inconnue qui, sans doute, n'avoit d'autre but que d'abuser de sa tendresse, pour le forcer ensuite à l'épouser. Voyant que mes conseils, mes remontrances, ne pouvoient rien sur lui, j'ai fait naître la nécessité d'un voyage indispensable qui les a séparés. Le sort aussi a secondé mes vues ; un rival jaloux de sa félicité, s'est permis de lui inspirer des soupçons, et je t'avoue que je n'ai pas cherché à les dissiper. Dorsan furieux, n'a plus voulu revoir sa maîtresse ; bientôt les charmes d'Hortense, son ame noble et délicate, mes caresses, ma tendre amitié, l'ont fixé en ces lieux ;

et grace au ciel, mon fils fait aujourd'hui un mariage qui assure son bonheur et le mien.

CHARLES.

Et cette jeune fille, qu'est-elle devenue ?

DORSAN Pere.

Nous n'avons plus entendu parler d'elle ; son silence a paru confirmer les bruits injurieux répandus sur son compte. Cependant, ne voulant pas qu'elle eut à se plaindre de mon fils, à l'instant même où le contrat a été signé, je lui ai fait remettre une somme assez forte.....

CHARLES, *étonné.*

Qu'elle a acceptée ?....

DORSAN Pere.

Je dois le croire, car voilà plusieurs jours....

CHARLES.

Dès-lors, c'est une affaire finie.... Excusez-nous, si....

DORSAN Pere.

Je n'ai vu dans ta curiosité que l'attachement que tu as pour mon fils ; partage donc ma joie. Je vais rejoindre les futures époux. Dans peu de momens, quelqu'ait été la conduite d'Adèle, je n'aurai plus rien à redouter.

CHARLES.

Moi, je vais voir si tout est préparé.

DORSAN Pere.

Et si par hasard, quelque message.... Tu sens bien ?....

CHARLES.

Soyez tranquille, votre fils ne verra personne qu'après la fête.

(*Dorsan pere sort ; les habitans reviennent.*)

SCENE VI.

CHARLES, LA PETITE FILLE, HABITANS.

CHARLES.

Vous v'là déja revenus?

LA PETITE FILLE.

Mais pendant que les violons se reposent, que les mariés font l'amour et les notaires le contrat, une chanson, mon cher ami Charles.

CHARLES.

Je n'en savons plus.

LA PETITE FILLE, *riant.*

Pardine! Faites-en une.

CHARLES.

Eh! eh! vous n'aimez pas qu'on vous refuse, Mamselle Susette?

LA PETITE FILLE, *riant.*

Ma fine non, M. Charles.

CHARLES, *riant.*

Faites-vous d'même, vous?

LA PETITE FILLE, *riant.*

Ça dépend de ce qu'on m'demande. (*sérieusement.*) Allons, chantez donc, je vous en prie, M. Charles, ou je.... (*Elle le prend par la main.*)

CHARLES.

Eh bien! attention et refrein; mamselle Susette, j'vons faire d'not'mieux.

CHANSON.

Un jour, j'voyois sous le feuillage
Colin assis tout près d'Lison,
Et j'disois: vaudrait mieux, je gage,
Qu'ils fuss'restés à la maison!...... (*bis.*)
Ah! ah! pourquoi cela?.... (*bis.*)
Une autrefois j'vous dirons ça.

Mais en attendant,
Et pif ! paf ! et pouf ! et pan !

(*On se frappe dans les mains, en mesure, puis l'on frappe du pied.*

Et zeste !
Et preste !
Une, deux !
V'là c'que c'est !
Et j'ons finis mon couplet.

LE CHŒUR.

Faut encor dire un couplet.

CHARLES.

2e. *Couplet.*

J'entends Colin qui li dit j'taime !
Joli berger ne ment jamais.
La fillette li répond d'même....
Et puis, qu'est-c-qu'ils firent après ?.... (*bis.*)
Ah ! ah ! c'qu'ils firent là ?.... (*tous.*)
Une autrefois j'vous dirons ça.
Mais en attendant, ect.
Faut-il encor un couplet ?

CHŒUR.

Il faut encor un couplet.

CHARLES.

3e. *Couplet.*

Le lendemain avant l'aurore ;
Au pied de ce même arbre.... hélas !
La bergère revint encore,
Mais le berger ne revint pas.... (*bis.*)
Ah ! ah ! pourquoi cela ?.... (*tous.*)
Une autrefois, ect.
Je n'dirons plus qu'un couplet.

CHŒUR.

Il n'dira plus qu'un couplet !

(*Charles les rapproche de lui, et sur-tout les jeunes Filles.*)

4e *Couplet.*

Mon avis est que fille sage ;
Lorsqu'all'aime un jeune garçon ;
Ne doit pas, avant l'mariage,
Jouer avec li sur le gazon.... (*bis.*)

Ah ! ah ! et pourquoi ça ? (*T.*)
Votre maman vous dira ça.....
Mais en attendant, etc.
Et c'est mon dernier couplet.

CHŒUR.

Et c'est son dernier couplet.

(*On entend les violons qui s'accordent dans le jardin.*)

LA PETITE FILLE.

Ah ? v'là le crin crin revenu !..... nous y allons, pere.

CHARLES, *sur le devant de la scène.*

Le bon âge ! ça ne se repose qu'en recommançant !..... Je songe toujours à ct'Adèle. Je suis bien aise pourtant d'être rassuré sur son compte..... et puis, fiez-vous aux louanges !..... Une fille bonne, fidèlle, désintéressée !..... oui, comme tant d'autres.

(*Il va pour entrer dans le jardin où l'on prépare une contredanse.*)

(*ADÈLE paroît sur le côteau, et reste un instant à regarder.*)

CHARLES.

Mais ciel ! que vois-je ? une femme accourt ! elle paroît jeune..... son trouble !.... ses yeux égarés !.... ses cheveux en désordre !.... que veut-elle ?

(*ADÈLE lève les bras vers le ciel, descend très-vîte, et s'arrête devant la grille.*)

SCÈNE VII.

CHARLES, ADÈLE.

ADÈLE, *l'air très-troublée.*

C'EST ici..... c'est bien ici..... m'y voilà donc ! Ah ! mon Dieu, je vous rends grace ! je ne croyois jamais arriver. (*Elle tombe par terre, épuisée de*

chaleur et de lassitude; ses cheveux sont épars, son bonnet est jetté au hazard sur son front, son chapeau de paille ne tient que par un ruban attaché sous le menton, son tablier, ses souliers, sont déchirés; elle respire à peine.)

CHARLES, *à part.*

Ah! morgué, seroit-ce?..... ce ne peut être qu'elle. (*haut.*) Mamselle, (*avec l'air plus touché.*) ma chère enfant! qu'est-ce que vous avez?

ADÈLE, *troublée.*

Brave homme..... dites-moi..... savez-vous?..... Est-il marié?....

CHARLES.

Qui donc? qui voulais-vous dire?

ADÈLE.

Lui, lui, Dorsan.

CHARLES, *à part.*

C'est bien elle.

ADÈLE.

De grace, de grace! ne me trompez pas; est-il marié?

CHARLES, *embarassé.*

Non..... il n'est pas marié.

ADÈLE.

Le ciel soit loué! si vous eussiez dit *oui*, c'étoit l'arrêt de ma mort.

(*Elle reprend des forces.*)

CHARLES, *à part.*

Que vais-je faire?..... (*haut.*) Mais, mon enfant, quel est votre dessein?

ADÈLE.

De le voir, de lui parler.

CHARLES.

Cela ne se peut pas.

ADÈLE.

Et pourquoi ? (*Elle marche avec action.*) Qui pourroit, qui oseroit m'empêcher ? ..... je veux le voir ; je reste ici...... je vais.... je vais par-tout jusqu'à ce que je l'aye rencontré.

(*Elle marche avec action et désordre.*)

CHARLES, *lui barant le chemin.*

Vous n'irez pas de ce côté.

ADÈLE, *très-vivement.*

C'est donc-là ? laissez-moi passer.... laissez-moi..... tenez, ils seront plus humains que vous. (*aux Habitans.*) Mes amis, conduisez-moi vers lui, vers Dorsan ; il le faut, ma vie en dépend. (*ils accourent.*) Si vous saviez combien je suis malheureuse ! et cet homme n'a pas de pitié !

CHARLES.

Ne l'écoutais pas..... j'ai des raisons ; on peut venir.

ADÈLE, *avec énergie.*

Qu'on vienne ! qu'on vienne !..... c'est à l'univers entier que je veux dire tout ce que j'ai souffert, tout ce que je souffre encore. (*Charles pousse les Habitans pour les faire retirer.*) Écoutez, écoutez donc, ne vous en allez pas. De grace écoutez moi. (*Elle s'incline presqu'à genoux devant eux.*) Ce Dorsan, je l'ai aimé...... Ah ! Dieu ! comme je l'ai aimé ! ..... Il m'a trompée. J'étois honnête...... comme vos filles ; tendre ..... elles le seront un jour..... J'ai tout quitté pour lui, j'ai fui mes parens, mes vertueux parens que je n'ai plus osé revoir ! Il m'avoit dit qu'il me tiendroit lieu de tout ; je l'ai cru, je l'aimois ! Eh bien ! il m'a laissée sans secours, sans consolations.... il ne s'est pas même informé si je vivois !... si je pouvois vivre !....

CHARLES.

CHARLES.

De grace ! éloignez-vous un instant.

ADÈLE, *avec vivacité et sentiment.*

Un instant !.... et il va se marier !.... un instant, dit-il ! Eh ! que m'importera de vivre dans un instant ?

CHARLES.

Nos ordres sont précis. Votre présence ici ne peut plus qu'affliger tout le monde. Croyez que sans cela.... (*Une fanfare et une boîte.*)

ADÈLE.

Ciel ! qu'entends-je !.... seroit-ce ?.... Dieu !... (*Elle chancelle.*)

CHARLES, *l'air pénétré.*

Je vous l'avois bien dit : Il n'est plus tems ; partez.... (*aux habitans.*) Mes amis, par pitié, emmenez-la ; qu'elle ne soit pas témoin.

ADÈLE, (*très-vivement.*)

Je veux l'être ; je veux être sûre.... (*d'une voix déchirante.*) Ils m'entraînent !... Ils m'entraînent !... et je n'ai pas la force de résister !... (*Elle s'évanouit.*)

CHARLES, *attendri, aux habitans.*

La pauvre enfant !.... ayez bien soin d'elle, bien des égards. (*fanfare, boîte.*) Morgué ! les v'là, les v'là qui s'approchent.

ADÈLE, *voulant aller vers la maison.*

Les voilà !.... (*d'une voix foible.*) Dorsan !.... je me meurs.

CHARLES.

Elle perd connoissance ! Portez-la vîte dans quelque maison.... Il n'est plus tems.... Dans ce bosquet ?.... On la verra.... Je ne sais où j'en suis. Cachez la bien.... Les fleurs, les guirlandes ; mettez-vous devant ; dépéchais donc morgué ! dépéchais donc ; tout seroit perdu si on venoit à l'appercevoir.

SCÈNE VIII.

Les précédens, DORSAN Pere, DORSAN Fils, HORTENSE.

CHŒUR.

(*Marche grave, tambours, hautbois; habitans avec cocardes, fusils; les parens, les domestiques, boîtes qu'on entend de tems en tems. Dorsan pere donne le bras à Hortense; Dorsan fils, de l'autre côté; son air est assez calme, il affecte même de la joie.*)

ADÈLE est cachée par les femmes et par les guirlandes dont on l'a couverte.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

CHŒUR.

C'EST en ce jour qu'on va serrer leurs nœuds;
Amis, parens, vos cœurs sont dans l'ivresse,
Dans leurs yeux, le bonheur s'unit à la tendresse:
Amour! Hymen! veillez sur eux.

CHARLES, *aux Femmes.*

Elle est toujours sans connoissance?....
(*On lui fait signe que oui.*) La pauvre enfant!... silence!

HENRI *à Charles,* (*se rangeant près de lui.*)

Elle est toujours sans connoissance?

CHARLES, *tout bas.*

Oui.

HENRI.

La pauvre enfant! silence!

CHARLES et HENRI, *bas.*

Morgué! morgué! ça m'fait trembler!...
Faut-il se taire? Faut-il parler?
Si par hasard ell'va l'entendre!....
D'effroi je ne puis me défendre.

CHŒUR, *qui s'approche plus fort.*

C'est en ce jour, ect.

DORSAN Fils, *avec gaîté, à Hortense.*

Je sens d'un époux
Toute la tendresse;
Je suis digne de vous.

HORTENSE, LE PERE, LE CHŒUR.

Il sent d'un époux
Toute la tendresse !
Quelle heureuse ivresse !
Que ces momens sont doux !

CHARLES, HENRI, *se parlant.*

Quelle crainte !
Quelle contrainte !

LE CHŒUR, *s'éloignant.*

Quelle heureuse ivresse !
Que ces momens sont doux !

DORSAN Fils, *à Hortense et près de l'endroit où Adèle est évanouie.*

Je serai votre époux.

ADÈLE, *dans son delire.*

Dorsan ! Dorsan ! arrête.

TOUS.

O Ciel !....

CHARLES, HENRI.	LES PARENS.	DORSAN fils.
J'lavions prévu!	Ah ! Ciel ! Quel cri !	D'effroi je suis saisi!
Tout est perdu.	Qui peut troubler la fête !	Quel cri !
	Qu'est-ce qui nous arrête?	

DORSAN Pere, *avec force et l'arrêtant.*

Mon fils, venez prononcer le serment.

ADÈLE, *troublée, (repoussant tout le monde, renversant les fleurs, et allant à Dorsan.)*

Me voilà ! me voilà ! c'est moi qui dois aller prononcer le serment ; c'est moi qui suis la femme que son cœur a choisie.

DORSAN Fils, *s'écriant.*

Adèle ! c'est vous !

ADÈLE.

Oui, Adèle ; autrefois ton Adèle ! à présent un être avili, insulté, rebuté, mourant de regrets, de douleur, de fatigues...... depuis deux jours, sans savoir où j'allois, n'ayant pour guide que mon cœur..... et le ciel ! .... J'ai couru les

chemins, les bois..... Je me suis perdue..... je suis tombée..... mes pieds en sang ! pas une minute pour me reposer, point de sommeil.... toujours, toujours marcher !... des larmes... et plus de force que pour venir ici mourir à tes yeux.

DORSAN Fils, *avec tendresse d'abord.*

Infortunée !...... Cruelle Adèle ! pourquoi chercher à troubler mon repos ?

ADÈLE.

As-tu respecté le mien ?

DORSAN Fils.

Jamais je n'aurois changé.....

ADÈLE.

Qui t'y force donc ?

DORSAN Pere.

Votre conduite.

ADÈLE.

Est-ce à lui de me la reprocher ?

HORTENSE, *avec douceur.*

Vous même avez contribué à dissiper son erreur.

ADÈLE, *avec indignation.*

Moi !..... j'ai..... (*à Dorsan fils.*) C'est à toi que je parle, ils ne peuvent pas m'entendre... qu'ai-je fait pour perdre ta tendresse ? Je t'ai aimé, je t'ai résisté, j'ai combattu tes desirs.... et les miens ; après la vertu, tu as été ce que j'ai eu de plus cher.... Voilà, voilà celle qui a fait tous mes torts ; conviens-en.... Avoue du moins que tu as été faux, inconstant, parjure, que tu as abusé de ma crédulité.... Dis-moi qu'un autre te rendra plus heureux.... (*en s'attendrissant par dégrés.*) Dis-le ; et puis je te laisse, je ne t'importune plus, tu n'entendras jamais parler de moi ; et si quelque jour tu t'informois de mon

sort, tu sauras qu'il m'a été plus aisé de mourir que de t'oublier.... (*elle fond en larmes.*)

DORSAN Fils.

Que dit-elle ? elle m'accuse quand c'est moi !... Je veux éclaircir.... et si.....

DORSAN Pere.

Qu'osez-vous proposer ! à l'instant où tout est prêt pour votre hymen, vous voulez faire cette injure à une famille respectable !.... (*à Adèle.*) Voyez le mal que produit ici votre présence, fille imprudente ! Retirez vous, et laissez terminer une union sainte que rien ne peut rompre.

ADÈLE, *avec la plus grande énergie.*

Je la romprai.... Il n'ira pas, il n'ira pas faire ce parjure. Je m'attache à lui; qu'il me repousse, qu'il m'assassine, mais qu'il me dise au moins de quoi je suis coupable.

DORSAN Fils.

Je ne sais où j'en suis !.... Hortense, pardonnez. Adèle, c'est mon père....

DORSAN Pere, *l'interrompant.*

Oui, je lui ai défendu.....

ADÈLE.

Il falloit donc lui défendre aussi de venir me trouver chez mes honnêtes parens, d'employer l'art de la séduction pour m'en arracher; il falloit lui défendre d'abuser jamais d'un sexe faible et sensible. C'est une fille de rien, avez-vous dit..... de rien ! parce qu'elle étoit pauvre ! Elle avoit beaucoup cette fille, elle avoit la vertu, l'honneur, la tendresse de ses parens; et vous ne lui laissez que la honte et le désespoir.

HORTENSE.

Sa douleur est déchirante : sachons s'il est vrai.....

DORSAN Pere.

Non, non, cette fille n'a aucun droit; elle se plaint, quand mes bienfaits.....

ADÈLE, *avec un mouvement de vivacité et d'indignation.*

Ah! Dieu! j'oubliois....... (*Elle jette par terre une bourse.*) tiens, tiens, voilà l'or que ton pere..... Il a cru me payer; il a cru acheter mon silence, et mon deshonneur!

DORSAN Fils, *avec joie.*

Mon pere! vous voyez.......

ADÈLE, (*avec un mouvement de joie.*)

Tu ne m'as pas fait cet outrage, toi! non, ils n'ont pu jusque-là dénaturer ton cœur..... Rends à ton pere ses présens, et dis-lui que celle qui a perdu sa réputation et son amant n'a plus besoin de rien.

HORTENSE, *à Dorsan pere.*

Elle est bien à plaindre! si l'on pouvoit adoucir son sort!.....

ADÈLE.

Je ne veux rien de vous.

FINALE.

DORSAN Pere.

C'est montrer aussi trop d'audace!
Craignez de vous en répentir.

ADÈLE.

A l'injure il joint la menace!
O ciel! que vais-je devenir?

HORTENSE *à Adèle.*

Daignez vous modérer de grace;
Mais il faut d'abord obéir.

LES PARENS.

[illegible]eut lui venir tant d'audace?
[illegible]t la forcer d'obéir.

HABITANS, *à Dorsan et à sa famille.*

Daignez vous modérer de grace,
Faut la plaindre et non la haïr.

DORSAN Fils, *à son Pere.*

Daignez vous modérer de grace,
Elle saura vous obéir.

ADÈLE, *parcourant le Théâtre dans une espèce de délire.*

Non, je ne dois plus me contraindre;
Non, non, je n'ai plus rien à craindre,
Il est tems de finir mes maux!
Frappez!.... soyez tous mes bourreaux,
C'en est fait, je ne veux plus vivre;
Je hais, je déteste le jour.
Ah! par pitié, qu'on me délivre
De la vie et de mon amour!

TOUS, *à part.*

Une fièvre brûlante
L'agite, la tourmente,
Et renverse tous ses sens;
A chaque instant elle augmente!
Elle est pâle..... elle est tremblante....
J'ai pitié de ses tourmens.

ADÈLE.

C'en est fait, je ne veux plus vivre,
Je hais, je déteste le jour;
Ah! etc.

CHŒUR.

Une fièvre brûlante
L'agite, la tourmente;
Et renverse, etc.

HORTENSE, *très-émue et avec âme, à la famille.*

Différons, je vous en supplie;
L'honneur nous dicte ce devoir
Sans flatter son coupable espoir,
Conservons-lui du moins la vie.

TOUS LES PARENS, (*électrisés par Hortense, à Dorsan Pere.*)

Différons, je vous en supplie,
L'honneur nous dicte ce devoir.

D'autres avec DORSAN Fils.

Puissions-nous emporter l'espoir
Qu'Adèle enfin se justifie!

LES HABITANS, *joyeux, courent dire à Adèle.*

On differ' la cérémonie.

CHARLES, HENRI, *à la famille.*

Vous l'voyais? al'se trouve mieux....
(*à Adèle.*) Et nous formons tretous des vœux
Pour que vot' peine soit finie.

ADÈLE, *de son côté dit en même tems.*

Différer la cérémonie!
Ah! je respire!... ah! je suis mieux!
Mes amis, vous formez des vœux
Pour que ma peine soit finie!

DORSAN Pere, *bas à Charles et aux Habitans.*

Emmenez-la loin de ces lieux,
Je vous dirai ce qu'il faut faire;
Vous rendrez un fils à son pere:
Il faut les sauver tous les deux.

(*Alors Charles, Henri, et tous les Habitans, entourent Adèle.*)

ADÈLE.	CHŒUR, *doux.*
La sensible Adèle	Venez, bonne Adèle,
N'espère qu'en vous,	Venez avec nous!
Son cœur si fidèle	Cœur tendre et fidèle!
Vous attendrit tous!	Vous s'rez comm' chez vous;
J'ai de l'espérance....	Ayez d' l'espérance,
Je vais avec vous.	Du ciel, en courroux,
	Toujours l'innocence
	Adoucit les coups.

(*L'autre groupe formé des parens, amis d'Hortense; Dorsan pere dit à Dorsan fils :*)

DORSAN Fils, *à Hortense.*	
Loin d'une infidèlle,	Loin d'une infidèlle,
Pour des nœuds plus doux,	Pour des nœuds plus doux,
Je dois fuir Adèle....	L'honneur vous appelle;
Je vais avec vous...	Venez avec nous;
(*aux Paysans.*)	Par de l'espérance
Par de l'espérance	On peut l'adoucir:
Sachez l'adoucir!	A la seule Hortense
Que son innocence!....	Il faut vous unir.
Mais je dois la fuir.	

ADÈLE, *aux Habitans.*

Je vais avec vous;
Oui, j'ai l'espérance
Que mon innocence......
Je vais avec vous.....

(Voyant Dorsan qu'on emmène et qui tourne les yeux sur elle.)

Ah! Dorsan! nous reverrons-nous?....

DORSAN Fils.

Adèle! nous reverrons-nous?

(Ils veulent se réunir, les deux groupes les en empêchent.)

DORSAN Pere, *au milieu les arrêtant.*

Que dites-vous? que faites-vous?
Retirez-vous..... (*à son fils.*) retirez-vous.

CHŒUR.

Retirons-nous, retirons-nous,
Il pourroit se mettre en courroux!

Ier Groupe.	IIe Groupe.
Venez, bonne Adèle, etc.	Loin d'une infidèlle, etc.

ADÈLE et DORSAN *s'échappent et se serrent la main.*

Nous reverrons-nous?.....

DORSAN Pere.	Le CHŒUR.
Retirez-vous.	Retirons-nous!

Retirons-nous, retirons-nous;
Craignons d'augmenter son courroux.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Même Décoration qu'au premier Acte.

SCÈNE PREMIÈRE.

DORSAN Pere.

QUEL changement dans mon sort ! Je croyois assurer ma félicité ; et je suis le plus à plaindre des peres ! Jeunesse inconsidérée ! comment vous satisfaire ? Si nous résistons à vos desirs, vous nous accusés d'injustice, de cruauté.... Si nous y souscrivons, et qu'ensuite vous soyez malheureux, vous nous accusés encore de trop de faiblesse et de complaisance.

AIR:

Vous qui desirez des enfans
Pour embellir votre carrière,
Vous ignorez tous les tourmens } *bis.*
Qui déchirent le cœur d'un pere. }
Mon fils semblait chérir ces nœnds.
Ces neuds offert par ma tendresse ;
Il y trouvoit vertus, richesse.
Qui n'auroit cru le rendre heureux ?
Vous qui desirez ect.

Je vais voir Adèle, lui parler ; elle sera, j'espère, plus calme, plus raisonnable.... Voici Charles qui va me dire.....

SCÈNE II.

DORSAN Père, CHARLES.

DORSAN père.

ADÈLE va-t-elle venir ?

CHARLES.

Henri va l'amener.

DORSAN Pere.

Comment l'as tu laissée ?

CHARLES.

Dans une tritesse profonde.... Les yeux baissés. Elle répond à peine, et pleure souvent en prononçant le nom de votre fils.

DORSAN Pere, *avec dépit.*

Cette persévérance ! Cette douleur...

CHARLES, *avec ame.*

Ah ! c'est beau !

DORSAN Pere.

C'est une obstination condamnable.... qu'espère-t-elle ?

CHARLES.

Elle n'espère pas;.... elle s'afflige.... Dam, c'est permis aux malheureux; faut ben leur laisser ça.

DORSAN Pere.

A-t-elle l'orgueil de croire que mon fils la préférera ?

CHARLES.

C'est pas de l'orgueil qu'elle a, c'est de l'amour tout bonnement, et, vous le savais bien, l'un ne raisonne pas mieux que l'autre.

DORSAN Pere.

Que demande-t-elle, enfin ?

CHARLES

Justice, a ce qu'elle dit; et la mort après, si l'on veut.

DORSAN Pere.

Bon ! ce sont de ces phrases qui ne prouvent rien !

CHARLES, *la main sur son cœur.*

Ah ! si.... ça me prouve à moi.

DORSAN Pere.

Tu es si bon !

CHARLES, *bonnement.*

Si bête même ! Vous avez raison, et je n'ai jamais pu m'en corriger.... Mais la voici.

DORSAN Pere.

Laisse-moi avec elle.

SCÈNE. III.

DORSAN Pere, ADÈLE, CHARLES ET HENRI, *qui sortent un instant après.*

CHARLES, *bas à Adèle.*

ALLONS, un peu de courage ; je vais parler à Hortense, je vais lui parler. (*Il rentre dans la maison.*)

(*ADÈLE a les yeux baissés, les bras croisés dans un grand abattement.*)

DORSAN Pere.

Adèle, soit légereté, soit obéissance de la part de mon fils, je vous le répète, il ne peut être à vous. (*Elle lève les yeux au ciel.*) Vous ne pouvez donc demeurer en ce lieu plus long-tems. Des guides sûrs vous remettront chez vos parens, ou dans quelque retraite inconnue..... par-tout où vous voudrez. Une pension, (*elle tressaille*) celle qu'on exigera.... j'y souscris d'avance, vous sera payée exactement dans le lieu que vous aurez choisi..... Vous ne répondez rien ?

ADÈLE, (*soulevant la tête, concentrant son dépit.*)

Vous ne vous plaindrez pas de mon respect et de ma résignation.

DORSAN Pere.

Il me semble que mes offres......

ADÈLE, (*avec un désespoir concentré.*)

Me sont inutiles..... tout-à-fait inutiles ; je n'ai besoin de rien.

DORSAN Pere.

Où irez-vous ?

ADÈLE, *avec un sourir amer.*

Je le sais bien où j'irai.

DORSAN Pere.

On va vous conduire.......

ADÈLE, *avec l'air du désespoir.*

Il ne me faut perſonne pour me conduire où je veux aller.

DORSAN Pere, (*ému de son désespoir.*)

Adèle ! c'est avec douleur que je me vois contraint d'user de tant de sévérité; n'en accusez que les circonstances. Mais je compte beaucoup sur votre courage et....... (*Adèle a les yeux fermés dans le silence et le désespoir.*) Adèle ! m'entendez-vous ? Dans un instant vous allez partir.

ADÈLE, *revenant à elle, d'une voix altérée.*

Sans le revoir ?

DORSAN Pere.

Il le faut.

ADÈLE.

Sans le revoir ! Concevez-vous bien toute la cruauté de cet ordre-là ?

DORSAN Pere.

Il le faut ; la fête interrompue par votre arrivée va recommencer ; on n'attend que votre départ, et j'espère......

ADÈLE, *avec vivacité et indignation.*

Je ne vous promets rien.

DORSAN Pere, *avec olère.*

Fille audacieuse ! je vois quelle est votre espérance, elle sera déçue : vous ne le verrez pas. (*Il appelle.*) Henri, Charles, qu'on ferme tout, que personne n'entre dans le jardin que par mon ordre;

que tous les habitans même soient prévenus que cette fille n'a voulu écouter aucune de mes offres, et qu'elle ne mérite plus l'intérêt qu'elle avoit paru leur inspirer. Allez, (*à Adèle.*) et vous ! songez que je suis pere, offensé...... et qu'on peut encore vous forcer d'obéir. (*Il rentre.*)

(*On ferme les grilles et des volets qui sont derrière et qui cachent le jardin.*)

SCÈNE IV.

ADELE, *seule.*

CHASSÉE !..... chassée honteusement et pas un mouvement de compassion !..... Ah ! que tu abuses bien de ton pouvoir et de mes malheurs !

AIR :

Qu'ai-je donc fait ? quel est mon crime ?
D'où vient cette injuste rigueur ?..... (*bis.*)
Mais c'est envain que l'on m'opprime,
Oui, le ciel sera mon vengeur.

Pere tendre ! mere chérie ?
Vous dont je faisois le bonheur,
Sans vous serrer contre son cœur,
Adèle va perdre la vie.....

Mais qu'ai-je fait ? quel est mon crime ? etc.

(*En finissant l'ariette et pendant la ritournelle, elle paroît épuisée des efforts qu'elle a faits, elle veut aller vers la grille.*)

Il ne me sera donc plus permis, même de l'appercevoir. Je n'en puis plus..... un voile sur mes yeux !..... où suis-je ? le froid de la mort... mes jambes fléchissent. (*Elle fait quelques pas.*) Si quelqu'un du moins !...... Charles ! Henri ! Dorsan !..... Ah !..... ah !..... ils sont tous sourds à mes cris ! Mourons, puisqu'ici tous les cœurs se ferment à la pitié. (*Elle tombe sur un banc, tenant sa tête dans ses mains.*)

SCÈNE V.

ADELE, HORTENSE.

(*Henri ouvre la grille à Hortense, et la referme sur-le-champ.*)

HORTENSE, *à part.*

OU est-elle? . . . . je ne puis résister au désir de juger par moi-même...... La voici..... Adèle.......elle ne répond pas. Adèle! intéressante Adèle! me permettrez-vous d'approcher?

ADÈLE, *sans regarder, soulevant la tête.*

Quel est donc ici l'être sensible qui daigne me parler avec tant de bonté?

HORTENSE, *avec timidité et douceur.*

Hélas! c'est moi, c'est Hortense, la cause de tous vos maux.

ADÈLE, *tournant la tête et lui donnant la main, d'une voix attendrie.*

Et vous êtes la seule qui paroissiez vouloir les adoucir!

HORTENSE, (*s'approchant un peu plus.*)

Si vous saviez comme j'ai été touchée du désespoir où l'on vous a réduite!.....

ADÈLE, *la regardant.*

Vous!.... vous!..... oui, oui, je le vois... (*voulant aller à elle.*) Mais pardon! je ne puis me lever.

HORTENSE.

Me laisserez-vous asseoir près de vous?

ADÈLE, *lui faisant une place.*

Oui..... oui..... venez. (*Hortense la serre dans ses bras.*) Vous me consolez..... vous m'aimez donc?..... quelqu'un m'aime donc dans le monde?.... Mes larmes coulent..... quel bien!...... (*Elle laisse tomber sa tête sur le sein d'Hortense.*)

HORTENSE, *attendrie.*

Pleure, pleure dans mon sein. (*Un silence.*)

ADÈLE.

Je suis mieux,... bien mieux !..... (*L'examinant avec intérêt.*) Belle !.... bonne !.... Ah ! j'excuse Dorsan ; en vous connoissant il devoit m'oublier.

HORTENSE.

Non, non, il ne t'a point oubliée.

ADÈLE.

Vous me trompez à présent.... par pitié ?

HORTENSE.

Je te dis vrai.

ADÈLE, *vivement.*

Vous voulez donc que je l'aime encore ?

HORTENSE.

Oui, oui, si cela te rend heureuse.

ADÈLE.

Mais il m'abandonne.

HORTENSE.

Il t'est fidèle.

ADÈLE.

Lui ! pourquoi donc a-t-il pu ?..... Il est fidèle dites-vous ?

HORTENSE.

Un rival jaloux !.... Son père !....je viens de l'apprendre.... ils l'ont tous trompé.

ADÈLE.

Trompé ! les cruels ! (*Tendrement.*) Ce pauvre ami !

HORTENSE.

Nous en sommes toutes deux les victimes. Il t'aime, tu peux me croire, moi dont le cœur trop sensible !......

ADÈLE.

ADÈLE, *avec sensibilité pour Hortense.*

Ah ! oui ! vous aussi.... vous l'aimez..... je ne puis donc plus être heureuse sans vous rendre bien à plaindre !

HORTENSE.

Je ne le serai pas, si je puis te consoler.

ADÈLE.

Bonne Hortense ! (*Elle lui baise les mains.*) Mais il ne saura jamais que le cœur d'Adèle ! (*Elle pleure.*)

HORTENSE, *vivement.*

Il le sait déjà.

ADÈLE, *très vivement.*

Qui m'a donc justifiée ?

HORTENSE.

Moi....

ADÈLE.

Vous.... ma rivale ?

HORTENSE.

Je l'ai dû.... Tu étois innocente.

ADÈLE.

Qui a pu vous inspirer tant de générosité ?

HORTENSE.

Tes malheurs.

ADÈLE.

Ah ! si son pere, comme vous !...

HORTENSE.

On pourra le fléchir.

ADÈLE.

Et qui ? grand Dieu !

HORTENSE, *avec douceur et noblesse, les larmes aux yeux.*

Moi ! Adèle.

ADÈLE.

Vous encore !.... Mais tu es donc une Divinité,

toi ! et je te nommais mon ennemie ! (*Elle lui baise les mains.*)

HORTENSE.

Me voilà bien vengée !.... Écoute, écoute, mon Adéle.....

ADÈLE.

Oui, oui, pas une de vos paroles ne sortira jamais de mon cœur.

HORTENSE.

Je voudrois bien que Dorsan pût te parler !

ADÈLE, *avec douleur et soupirant.*

Ah ! si cela étoit possible !

HORTENSE.

Mais si la prudence exigeoit que tu partisses sans le voir ?

ADÈLE.

Hélas !

HORTENSE, *tendrement et fâchée de l'affliger.*

Mon amie, pardonne......

ADÈLE, *vivement et pour la rassurer.*

Eh bien ! je partirai ; je ferai tout ce qu'Hortense me prescrira.

HORTENSE, *avec tendresse.*

Moi, de mon côté, j'épierai l'instant favorable ; et si je réussis, en quelque lieu que tu sois, je volerai te l'annoncer.

ADÈLE.

Comment donc pourrai-je jamais m'acquitter envers vous ?

HORTENSE.

En ne me haïssant plus.

ADÈLE.

Moi, vous haïr ! moi, ingrate ! ah ! que plutôt la mort !....

HORTENSE.

Embrasse-moi, Adèle.

ADÈLE.

Non, c'est à vos genoux.....

HORTENSE, *avec ame.*

Adèle, embrasse-moi.

DUO.

HORTENSE.	ADÈLE.
Victimes d'une injuste erreur,	O doux espoir consolateur !
Confondons ensemble nos larmes,	Vos accens suspendent mes larmes.
Que ma voix calme tes allarmes,	Ah ! que votre voix a de charmes,
Et que l'espoir rentre en ton cœur.	Elle a passé jusqu'à mon cœur.

ADÈLE.

Si c'est lui que votre cœur aime,
Je ferai donc votre malheur !

HORTENSE.

Ah ! serois-je heureuse moi-même
Si je nuisois à ton bonheur ?

ADÈLE.

Vos accens suspendent mes larmes ;
Je vous dois la vie et l'honneur.

HORTENSE.

Contre moi tu m'offres des armes ;
L'amour doit céder à l'honneur.

ENSEMBLE.

(*S'avançant et se prenant par la main, avec une action très-animée.*)

Ciel ! ô Ciel ! termine sa peine ;
Exauce les vœux que je fais !
Brise ma chaîne ;
Serre la sienne ;
Ramène dans son cœur la paix.
Dieu puissant ! à mes pleurs accorde ces bienfaits.

HORTENSE.

Tous tes désirs seront exaucés, je l'espère. Mais si Dorsan.... si sa famille, si l'univers entier t'abandonnoient, Horsense te servira de sœur, d'amie, de mere. Le serment en est gravé-là. (*Montrant son cœur.*) et il ne peut s'oublier. (*Elle sort.*)

SCÈNE VI.

ADÈLE, *seule.*

QUELLE ame!... Elle est déjà heureuse du bien qu'elle veut me faire!... mais puis-je me flatter? Il me semble qu'elle a emporté avec elle toute mon espérance et toute ma consolation.

(*La nuit commence.*)

SCÈNE VII.

ADÈLE, CHARLES, HENRI; (*Ils ouvrent la grille et la referme sans faire de bruit.*)

ADÈLE.

LES voilà!

CHARLES.

Oui, c'est nous qui sommes chargés....

ADÈLE, *avec douceur.*

Déjà!... Son pere est donc inflexible?

CHARLES.

Il nous a menacés d'nous chasser!....

ADÈLE, *vivement.*

Oh! je vous suivrai; je ne voudrois pas vous nuire.... et son fils? (*elle fait quelques pas.*) M'en aller sans lui avoir parlé!... (*elle revient.*) Faites-moi le plaisir de me dire si la fenêtre de sa chambre est de ce côté?

CHARLES,

Qu'ça peut-il vous importer?

ADÈLE.

Dites-le moi, je vous en prie.

CHARLES.

Eh! bien, oui; all'est là.

ADÈLE.

Celle qui est ouverte ?

CHARLES.

Qu'est ouverte.

ADÈLE.

Où l'on apperçoit une lumière ?

CHARLES.

Oui, une lumière.

ADÈLE, *les yeux fixés sur la fenêtre.*

S'il y étoit!... s'il savoit que je suis devant la fenêtre à gémir!.... S'il regardoit ! ah ! n'ayez pas peur, je ne l'appellerai pas.... (*avec ame.*) Mais s'il regardoit ! ....

HENRI, *à Charles.*

Il faut pourtant l'emmener.

CHARLES, *bas à Henri.*

Oui, parguié !.... (*à Adèle*) Mamselle.

(*Adèle a toujours les yeux fixés sur la fenêtre.*)

HENRI.

All' n'entend rien !.... (*doucement.*) Mamselle, nous en sommes ben fâchés ; mais il est temps de....

CHARLES, *bas à Henri.*

Tu ne sais pas lui parler ; j'vais lui dire ça, moi. (*d'une voix ferme.*) Ah ! ça la belle affligée, il se fait tard ; il faut que nous.....

ADÈLE, *comme revenant d'un songe, tourne la tête, et le regarde avec des yeux touchans, et lui dit.*

Mon ami !

(*Charles la regarde, veut parler, et s'en va tout doucement près d'Henri.*)

HENRI, *bas.*

Eh ! ben ?....

CHARLES, *bas*,

Eh ben! all' a dit: *mon ami!....* et je sommes restés muets.

HENRI, *bas.*

J'aurai plus d' farmeté; tu vas voir. (*Il s'approche.*) Allons, allons, j'ons ben assez attendu et j'voulons.....

ADÈLE, *allant à lui.*

Oui, mon bon ami, mais je vous conjure (*de la voix la plus tendre; Henri tient bon jusques-là.*) au nom de celle que vous aimez.

HENRI, *embarrassé et faisant un grand soupir malgré lui.*

De celle que? ..... (*Il s'en va tout honteux près de Charles, mais beaucoup plus vite et presque sans oser le regarder.*)

CHARLES.

Eh! bien?

HENRI.

Me v'la aussi avancé que toi.....

CHARLES, *avec dépit.*

J'te l'ai dit: il n'y a pas moyen! ste femme a une ame!... une phisionomie... une voix!...

HENRI, *avec dépit.*

Oui, oui, tout ça.

ADÈLE, *va à eux.*

Vous êtes bons tous les deux; (*à Charles.*) oui, vous.... Oh! je l'ai bien vû, malgré la maniere dont vous m'avez parlé ce matin; vous êtes bon, et vous vous laissez fléchir.

CHARLES, *tout embarrassé et ému.*

Oh! moi, je n'suis pas.... C'est Henri.....

ADÈLE, *à Henri, d'un ton carressant et plus vivement.*

Et vous !.... vous ne gronderez pas votre camarade, parce qu'il est compâtissant ?

HENRI, *ému et troublé aussi.*

Ah ! non.... dès que Charles....

ADÈLE, *très-vivement, et leur prenant les mains.*

Le ciel vous bénira. Il aime qu'on protége les infortunés.

(Charles et Henri étouffent de gros soupirs.)

HENRI, *bas à Charles.*

Comm' all' dit ça, j'pleurerais si j'osais.

CHARLES, *avec une espece de dépit.*

Et moi donc ? mais diable ! n't'en avise pas ; tout s'rait perdu....

ADÈLE.

Je suis si faible ! je ne vous demande que la grace de me reposer un instant, près de cette porte, de cette porte où je n'entrerai jamais !

(Elle s'assied et pleure.)

CHARLES.

Mais c'est que si.... *(à Henri.)* Tiens ! la v'là assise !

HENRI, *bas à Charles.*

Je l'vois ben !

CHARLES, *de même.*

On nous renverra.

HENRI, *vivement.*

On nous ?.... ma fine j' m'en moque.

CHARLES.

Et moi d'même.... tiens *(il lui donne une prise de tabac.)* asséyons nous, il en arrivera tout ce qui pourra. *(Ils vont s'asseoir sur la pierre en face de la grille.)*

ADÈLE, *les voyant assis, témoigne sa reconnoissance, alors elle ose chanter ce premier couplet bien bas.*

COUPLET.

Il faut donc partir de ces lieux,
Sans revoir celui qu'aime Adèle!
Sans pouvoir lire dans ses yeux
Qu'il est toujours tendre et fidele!
Victime de l'amour.... hélas!
Adèle au tombeau va descendre! ....
(*à ses conducteurs.*)
Mais je le dis si bas! si bas!
Qu'il ne peut pas l'entendre.

(*Henri se leve et Charles le fait rasseoir. Ils écoutent attentivement; l'un a les deux bras croisés; l'autre une main dont le coude est appuyé sur son genoux, et avec laquelle il soutient son visage qu'il avance pour entendre mieux.*)

ADÈLE, *encouragée.*

2e. *Couplet.*

Pere injuste? je suis tes loix;
Que peux-tu demander encore?
Laisse-moi du moins une fois,
Dire à ton fils que je l'adore!
C'est toi qui cause le trépas
D'une fille innocente et tendre! ....
(*à ses conducteurs*)
Mais je le dis si bas, si bas,
Qu'il ne peut pas l'entendre.

CHARLES, *se leve.*

Oh! pour cette fois!....

HENRI, *se levant aussi.*

Oui, plus de pitié.... (*Ils s'avancent tous les deux. Henri et Charles, se reculant avec respect.*) Attends : j'crois qu'all' veut nous dir' queuqu'chose.

CHARLES.

A nous? oui ma foi!

ADÈLE, *à ses conducteurs.*

3e. *Couplet.*

Et vous dont le cœur généreux
Prend pitié de ma peine amere;
Que vos jours soient long-tems heureux,
D'Adèle en pleurs c'est la priere.
Un tel bienfait, jusqu'au trépas,
Sera gravé dans ce cœur tendre! ....
(*montrant la maison.*)
Mais je le dis si bas, si bas,
Qu'ils ne peuvent m'entendre.

CHARLES, *confus et attendri.*

En vérité, nous sommes!.... (*à Henri.*) c'est vraiment ben honnête à elle, au moins!

HENRI.

Ma foi oui!.... malgré ça il faut.

CHARLES.

Oh! oui; il faut....
(*On tire le rideau de la fenêtre de Dorsan.*)

SCENE VIII.

Les précédens, DORSAN Fils.

(*Dorsan fils paroît à la fenêtre, il appelle doucement. Adèle a la tête dans ses deux mains.*)

CHARLES, *bas à Henri.*

TIENS, vois tu? not' jeune homme l'a entendue.

HENRI, *très-vivement.*

I'devait être cheux son pere.

CHARLES, *avec dépit.*

Les amoureux sont par-tout.

DORSAN Fils, *plus haut.*

Adèle!

ADÈLE, *tressaillant et se levant.*

J'ai cru l'entendre; quelle douce!... quelle cruelle illusion!

DORSAN Fils, *plus haut.*

Adèle.

ADÈLE, *levant la tête et regardant.*

C'est lui!

DORSAN Fils.

Attends-moi.... (*il disparoit et la lumiere est éteinte.*

ADELE, *saisie.*

Dieu!

HENRI, *bas.*

Profitons du moment où il n'y est plus (*haut.*) venez. (*ils la prennent par le bras.*)

ADÈLE, *s'attachant aux barreaux de la grille.*

Non, non; il m'a dit de l'attendre; je resterai, je resterai; vous me tuerez plutôt.

(*Dorsan Fils paroit à la fenêtre avec une corde qui a des nœuds, et l'attache au balcon.*)

CHARLES, *effrayé.*

Que voulez-vous donc faire?

DORSAN Fils.

Charles, Henri, vous m'aimez? ce porte-feuille, si vous êtes discrets, ma haine à jamais, si vous dites un mot.

CHARLES, *attendri et à voix basse.*

Eh! ben, passez plutôt par la grille; v'la que j'l'ouvrons. (*Il y va et l'ouvre.*)

DORSAN Fils, *attachant la corde au balcon.*

Chut.... mon pere est dans la maison, je ne pourrois sortir sans risquer de le rencontrer, et voilà le seul moyen qui me reste; ne craignez rien. (*Il descend.*)

CHARLES.

Mais vous allais vous tuer.

ADÈLE, *avec effroi.*

Il va se tuer !

(Dorsan commence à descendre. Un silence. Adèle et les deux jardiniers sont dans l'attente la plus pénible.)

LES DEUX JARDINIERS, *avec joie lorsqu'il est descendu.)*

L'y v'la morgué ! l'y v'la ! ah ! mon cher enfant !

ADÈLE, *retournant sur le banc.*

Je respire ! ...

DORSAN Fils, *aux pieds d'Adèle.*

O mon Adèle ! ... apprends... Hortense t'a dit que trompé.... mais j'oubliois.... *(aux deux jardiniers.)* Tenez, mes amis. *(il leur présente son porte-feuille.)*

CHARLES.

Non, non; permettais que j'ne recevions pas d'argent pour désobéir à votre pere. Si je l'faisons, faut du moins qu'il sache que c'est par amiquié pour vous.

DORSAN Fils, *insistant.*

J'ai promis.

CHARLES.

I s'trouvera d'autres occasions, mais pour s'telle-ci, il n'y a que l'cœur qui puisse nous excuser. *(avec rapidité à Henri, en l'emmenant.)* Éloignons-nous, de peur qu'on ne nous apperçoive; *(à Dorsan)* et vous craignez....

DORSAN Fils.

Je n'appréhende rien, mon pere fait tout préparer pour la fête qu'il donne aux habitans; il me croit enfermé dans ma chambre, et ce n'est pas ici qu'il viendra me chercher.

(Henri et Charles sortent.)

SCÈNE IX.

ADÈLE, DORSAN Fils.

O ma chere Adèle ! c'est donc toi que je serre contre mon cœur ! . . . . quel désordre ! . . . . que de larmes ! j'en vois encore les traces. . . . .

ADÈLE, *assise et dans un doux ravissement.*

Ah ! je ne voudrois pas à présent en avoir versé une seule de moins. . . . . mais qu'allons-nous devenir ?

DORSAN Fils.

Époux, et heureux puisque nous serons toujours ensemble.

ADÈLE, *soupirant.*

Ah !

DORSAN Fils.

Sois tranquille. . . . Adele ! . . . . je ne te quitte plus . . . . j'en fais le serment. . . . . . partons.

ADÈLE.

Tu abandonnerois ton pere !

DORSAN Fils.

Il me force de le fuir.

ADÈLE.

Ses droits ! . . . .

DORSAN Fils.

Il les a détruits lui même en voulant en abuser.

ADÈLE.

Les loix. . . . .

DORSAN Fils.

Elles sont toutes en faveur de ceux qu'on opprime.

ADÈLE.

Sa tendresse !

DORSAN Fils.

Il l'immoloit à l'orgueil.

ADÈLE.

La reconnoissance! . . . .

DORSAN Fils.

Ne sortira jamais de mon cœur. Je l'aimerai, je le respecterai, je le servirai même s'il se trouvoit isolé sur la terre; et c'est alors que je lui dirois : étois-je un bon fils? et qui de nous deux a mieux rempli ses devoirs?

ADÈLE.

La fortune. . . . .

DORSAN.

J'y renonce; riche de ton amour, de tes vertus, j'aurai toujours un champ à labourer, une patrie a défendre, des récompenses à mériter.

ADÈLE.

Hortense enfin, dont la bonté pour moi. . . .

DORSAN Fils.

Hortense a fait tout ce que l'amitié, la délicatesse ont pu lui suggérer . . . . . elle a rendu à mon pere sa parole, lui a peint ton innocence; tes droits, mon amour, rien n'a pu le fléchir, et il s'est obstiné à répondre que le tems . . . . que les vertus qu'elle possede me rameneroient.... enfin elle nous conseille d'aller chez tes parens, leur avouer mes torts, d'obtenir d'eux ta main, et d'y attendre que mon pere plus juste, nous rende sa tendresse.... elle m'a promis encore de ne pas le quitter, de veiller sur lui, et cet espoir me rend plus tranquille; partons.

FINALE.

DORSAN Fils.

Me pardonneras-tu les larmes
Que mon hymen t'a fait verser?

ADÈLE.

Me pardonnes-tu les allarmes
Que mon retour t'a pu causer?....
Plus de soupçons jaloux!

DORSAN.

Je les abjure tous.

ENSEMBLE.

Oublions, oublions nos peines;
Resserons pour toujours nos chaînes,
Plus de chagrin! plus de frayeur!
Bientôt l'hymen fera notre bonheur.

SCENE X.

Les précédens, HORTENSE.

HORTENSE.

Partez, fuyez, quittez ces lieux;
Rien ne peut fléchir sa colère.
Allez, sous un ciel plus prospère,
Mes amis, allez être heureux.

TOUS DEUX.

Partons, fuyons, quittons ces lieux;
Rien ne peut fléchir sa colère!
Hortense est un dieu tutélaire!
C'est elle qui nous rend heureux.

(*Marche dans l'intérieur du jardin.*)

HORTENSE.

Voilà la fête qui commence,
Ne restez pas plus long-tems dans ces lieux;
Je tâcherai dans votre absence,
D'appaiser un cœur furieux.

TOUS DEUX.

O ma bonne, ma chère Hortense!
Que de bonté!

HORTENSE.

Soyez heureux!
Et ce sera ma récompense.

(Chœur de buveurs ; jardin qui s'illumine. Dorsan pere, faisant placer les habitans.)

CHŒUR.

Buvons à la santé
De Dorsan et d'Hortense !
Ciel, sur leur existence
Répans la félicité.

DORSAN Pere.

Cherchez mon fils, cherchez Hortense ;
Qu'ils se rendent ici tous deux ;
Qu'ils répondent par leur présence
Aux vœux qu'on fait ici pour eux.

CHŒUR.

Buvons à la santé
De Dorsan, etc.

ADÈLE, DORSAN Fils.

Partons, fuyons, quittons ces lieux,
Rien ne peut fléchir sa colère.
Allons sous un ciel plus prospère,
Nous serons, enfin, plus heureux.

DORSAN Fils, *troublé.*

Sa voix ! sa voix ! quelle puissance,
Sa voix me retient dans ces lieux !...

ADÈLE et DORSAN Fils.

Partons ! recevez nos adieux,
Trop bonne, trop sensible Hortense !
Que le ciel vous en récompense !
C'est vous qui nous rendez heureux.

(Ils s'éloignent et partent. Ils sont sur le pont, lorsqu'un domestique qui a monté chez Dorsan fils, et l'a vu par la fenêtre, descend précipitament et dit en bas.)

Ils sont partis ! ils sont partis !
Dorsan s'enfuit avec Adèle.

(Grand tumulte. Les tables, les bancs sont renversés. On sort de la grille en foule, le pere à la tête.)

DORSAN Pere.

Ils sont partis ! ils sont partis !
Mon fils s'enfuit avec Adèle !

DORSAN Fils, *sur le pont.*

Oui, c'en est fait ! oui, je vous fuis ;
Je ne peux plus vivre sans elle.

DORSAN Pere, *furieux.*

Arrête ! . . . . ou bien je te maudis.

(Tableau. Dorsan fils a un instant d'effroi ; il leve les mains au ciel, Adèle tombe à genoux. Tous les habitans sont effrayés. Charles et Henri reparoissent.

CHŒUR.

Qu'ose-t-il dire ?
Lui ! le maudire.

DORSAN Fils, *après avoir hésité entre son pere et Adèle,*

Oui c'en est fait ; oui je vous fuis ;
Je ne veux plus vivre sans elle.

(Il emporte Adèle dans ses bras.)

DORSAN Pere, *furieux.*

Puisque tu me quites pour elle,
Va, fils ingrat je te maudis . . . .

O ciel quai-je dit, ... mes amis . . . .
O mes amis! n'en croyez pas un pere;
Quelque puisse être sa colere,
Peut-il jamais maudire un fils?
(*Il s'asied sur l'un des bancs de pierre, la tête dans ses mains. Les habitans se reculent par respect pour sa peine.*)

HORTENSE, ET LE CHŒUR.

Ah! trop malheureux pere!
Il étoit né pour te chérir;
Par ta loi trop sévere
Tu l'as forcé de te désobéir.

DORSAN Pere.

Laissez-moi, je n'ai plus d'amis.
Tout me trahit, tout m'abandonne;
Hortense! si tendre, si bonne!
Elle approuve un coupable fils!

CHŒUR.

Ah! trop malheureux pere!
Il étoit né pour te chérir!
(*Dorsan pere se leve et veut marcher; les paysans veulent le suivre.*

DORSAN Pere.

Non, je vous défends de me suivre,
Vous ne saurez pas mes projets;
Sans mon fils je ne puis plus vivre....
Adieu! peut-être pour jamais.....
(*Un geste les arrête, comme ils veulent le suivre.*)

LE CHŒUR.	HORTENSE.
Observons bien ce qu'il va faire...	Hélas! je ne sais plus que faire.....
Hortense, vous nous êtes chère;	Il s'afflige! il se désespère!....
Ordonnez, nous obéirons,	Oui, s'il le faut nous le suivrons,
Peut-être nous réussirons.	Peut-être nous réussirons.
Ce pauvre fils!... Ce tendre pere!...	Ce pauvre fils!... ce tendre pere!...
Parlez, parlez, j'obéirons;	Observons bien ce qu'il va faire,
Nous le jurons, nous le jurons.	Et s'il le faut, nous le suivrons.

Fin du second Acte.

Nota. La Finale dans la Partition a éprouvé quelques changemens.

ACTE

ACTE III.

Le Théâtre représente l'intérieur d'une chaumière. Sur un des côtés, on voit un lit de serge rouge et à quatre colonnes, sur lequel Dorsan pere est couché: des chaises en bois, une lampe, un rouet, une table. Les rideaux du lit sont fermés. (Adèle prépare des plantes pour panser les blessures de Dorsan).

SCENE PREMIERE.

ADÉLE, DORSAN Fils, UNE VIEILLE PAYSANNE

DORSAN Fils.

QUEL accident cruel! Voilà donc où mon amour et ma fuite ont réduit mon pere, mon malheureux pere.

ADÈLE, *à Dorsan.*

Hortense est bien éloignée de penser, qu'égarés de notre route, nous passions la nuit dans une chaumiere inconnue, et gardant, sans qu'il s'en doute, celui que la providence semble avoir amené ici...... Mais écoutons ce que dira cette bonne Vieille de l'état du blessé. Eh bien!

TRIO.

LA VIEILLE. *s'approchant du lit.*

Toujours la même chose;
On diroit qu'il repose.
Cela dure long-tems,
Sans reprendre ses sens!....
C'est une léthargie;
En vain on parle, on crie:
Il n'entend, ni répond;
Et je craindrais.... Non, non,
Nul danger pour sa vie,

ADÈLE, DORSAN Fils, *s'approchant.*

Nul danger pour sa vie!
Répétez, je vous prie;
Il a l'air de souffrir....
J'ai vu son front pâlir.

LA VIEILLE.

J'ai de l'expérience,
Croyez-moi, mes enfans,
Il reprendra ses sens,
Oui, j'ai bonne espérance.

ADÈLE, DORSAN Fils.

Quel plaisir pour mon cœur!
Je vous crois, chere amie;
Oui, j'ai moins de frayeur;
Mais, voyez, je vous prie,
Observez bien ses traits.
Regardez de bien près,
Parlez-nous sans mistere....

LA VIEILLE, *mettant ses lunettes.*

Oui, oui, je m'y connais,
Et je serai sincère.
Je l'observe bien.... paix....
(*Un silence.... elle tâte le pouls du blessé.*)
Nul danger pour sa vie.

ADÈLE, DORSAN Fils.

Répétez, chere amie! etc.

LA VIEILLE.

Oui, oui, je m'y connais.

ENSEMBLE.

On dirait qu'il repose. etc.

ADÈLE, DORSAN Fils.

Il n'a pas l'air souffrant?

LA VIEILLE.

Sa blessure pourtant....
Attendez un instant....
Je l'entends qui soupire....
Non, non, c'est qu'il respire.
Sans reprendre ses sens,
Il parle entre ses dents.

ADÈLE, DORSAN Fils.

Ah ! je vous en conjure,
Ecoutez ce qu'il dit....

LA VIEILLE.

J'ai l'oreille un peu dure,
Ne faites pas de bruit....
» Ah ! l'ingrat ! la cruelle !
» Un Dorsan !.... une Adèle !...
Il a perdu l'esprit.

DORSAN ET ADÈLE *soupirent.*

Nul danger pour sa vie !

ADÈLE, DORSAN Fils.

Répétez, chere amie !...

LA VIEILLE.

Je réponds de sa vie, etc.

LA VIEILLE.

Ce que c'est que le hasard pourtant !... Vous arrivez ici à l'entrée de la nuit.... seuls.... de je ne sais où.... car vous n'avez jamais voulu le dire.... puis une heure après, on crie ; v'la un homme âgé que son cheval a renversé.... Vous courez.... vous vous exposez pour lui sauver la vie.... vous le portez ici et le soignez comme si c'étoit votre ami....

ADÈLE, *soupirant.*

Il peut le devenir....

LA VIEILLE.

Certainement, quand il saura que c'est vous....

ADÈLE, *vivement.*

C'est précisément ce que nous ne voulons pas qu'il sache....

DORSAN Fils.

Il est essentiel qu'il ignore toujours que c'est à nous qu'il doit ce service.... et j'exige votre parole, de ne rien dire qui puisse un jour nous faire reconnoître....

LA VIEILLE.

Je vous la donne.... mais j'espere que vous ne partirez pas sans avoir pris un instant de repos.

DORSAN Fils.

Nous ne quitterons ce lieu que lorsqu'il sera tout-à-fait hors de danger, et qu'on sera venu de chez lui....

LA VIEILLE.

Ça ne sera pas long.... deux lieues ! pas plus, et l'on aura été vîte; grace à votre argent.

ADÈLE.

Jusqu'à ce moment pensant bien qu'il ne peut tarder à revenir à lui.... et craignant qu'il ne vienne à nous appercevoir, nous allons nous retirer....

LA VIEILLE.

Dans la chambre de Marie.... voyons si elle est revenue.... oui j'apperçois de la lumiere. tâchez de reposer un peu.... et s'il reprend sa connoissance je lui donnerai ce qu'il lui faut....

DORSAN Fils.

J'y compte....

LA VIEILLE.

Et s'il me questionne, je lui dirai que ceux qui lui ont sauvé la vie sont partis.

ADÈLE.

Précisément....

LA VIEILLE.

Et pendant ce tems là vous autres vous continuerez vorre route...., allons, c'est entendu, Marie, éclairés.... (*Elle va vers une porte de côté.*) c'est bien, c'est bien.... restez-là, et vous, tournez à droite.... encore.... un peu plus loin.... descendez deux marches.... là.... là.... entrez; bon: et excusez-nous.... mais voilà tout ce que je pouvons vous offrir ?

SCENE II.

LA VIEILLE. (*Dorsan père évanoui.*)

Il ne bouge pas ..... ces jeunes gens sont tout-à-fait intéressans.... Mais pourquoi donc ne veulent-ils pas qu'il sache que ce sont eux....Oh! ma fine! je n'ai pas besoin de me tourmenter de ça moi. Je vais prendre mon rouet, ça vaudra mieux.... bah! il n'y a rien sur la quenouille.... Dame, (*riant.*) c'est que je l'ai finie hier.... mais qu'est-ce que je vais donc faire? ah! il y a là certaine bouteille.... où il doit rester une petite goute... J'oubliais! nous l'avons donné tantôt à ce pauvre malheureux, quand on l'a porté ici; et certes, ce n'est pas ce vin-là que je regretterai!.... asseyons-nous.... (*Elle s'assied.*) Eh bien! eh! bien!.... je n'y tiens plus moi, je tombe de.... (*Elle laisse tomber sa tête.*) il faut cependant...... une petite prise de tabac, ça avise.... (*Elle prend du tabac.*) et si je disais une petite chanson, oui, faut dire ma petite chanson.... et quand je ferais un peu de bruit, il n'y aurait pas grand mal si ça pouvait le réveiller.

CHANSON.

J'aimons mes voisins, mes amis,
Le bon vin et la bonne chère;
Mais à tout c'la ce que j' préfère,
C'est le bonheur de mon pays.
Est-il vainqueur, comme je me réjouis!
Et tous les soirs, je dis pour ma prière:
(Mon Dieu!.. .) préserve-nous des trahisons,
Protége l'innocence,
Double nos fruits et nos moissons;
Ramen'la paix et l'abondance,
Puisse la pauvr' vieille vivre assez,
Pour voir tous les méchans chassés, (*bis.*)
Du sol fortuné de la France!

2 COUPLET.

Sans ma chanson, je m'endormais,
Pendant que l'voyageur sommeille ;
Mais, ça n'manque pas: toujours je me réveille,
Dès que je pense à nos succès. (*Elle se leve.*)
Et j'crois alors entend'tout bon Français,
Fair' la prier' que fait la pauvre Vieille ;
(Mon Dieu.....) préserve-nous des trahisons,
Protege l'innocence ;
Double nos fruits et nos moissons ;
Ramen' la paix et l'abondance:
Puisse la pauvre Vieille vivre assez
Pour voir tous les méchans chassés
Du sol fortuné de la France ! (*bis.*)

Envain les traîtres s'uniront ;
Oui, les Français triompheront.
Les bons Français l'emporteront,
La pauvre Vieille le verra ;
La, la, la, la, la, la : (*Elle danse.*)
Assez long-tems elle vivra
Pour voir le bonheur de la France,
Oui, de toute la France.

SCÈNE III.

LA VIEILLE, DORSAN Pere, *sur le lit.*

DORSAN Pere, *revenant à lui.*

QUEL bruit !..... qui peut ?....

LA VIEILLE.

Je l'entends, je crois, qui remue..... reviendroit-il à lui?..... voyons. (*Elle s'approche.*)

DORSAN Pere, *sur son séant.*

Où suis-je ? en quel endroit ? que m'est-il arrivé ?

LA VIEILLE.

Eh ! bon jour, mon bon Monsieur, vous voilà donc de ce monde ?

DORSAN Pere.

Je ne conçois pas !.....

LA VIEILLE, *portant l'oreiller sur le fauteuil.*

Vous courez comme ça la nuit les routes dé-

tournées, et puis un fossé, et puis la culbute; Dam! ça n'est pas sain au moins.

DORSAN Pere.

Vous êtes sans doute la maîtresse de cette maison?

LA VIEILLE.

De ste chaumiere, dites donc. Ah! j'aurions voulu qu'elle fût plus digne de vous.... mais c'est la seule dans le bois, il n'y avoit pas à choisir.

DORSAN Pere.

Je me rappelle très-confusément ma chûte..... Qui m'a donc secouru?

LA VIEILLE.

Moi, peut-être bien.

DORSAN Pere.

Mais vous seule n'avez pû......

LA VIEILLE.

Moi et quelques braves gens.

DORSAN Pere.

Oui, il y avoit plusieurs personnes; et malgré le trouble où j'étois, et l'état cruel où m'avoit réduit mon accident, il m'a semblé distinguer une femme.

LA VIEILLE.

C'étoit moi, sans doute.

DORSAN Pere.

Non, une femme.... d'une tournure!... d'une grace!....

LA VIEILLE.

Eh! dam', écoutez donc, il y en a bien qui à mon âge......

DORSAN Pere.

Eh! non. Je vous dis que c'étoit une femme, je ne distinguais pas précisément ses traits..... mes yeux affoiblis!.... mais quelques sons de sa voix.... je me rappelle ses soins actifs, bienfaisans.....

elle pansoit elle-même ma blessure..... des larmes, les siennes, sans doute, sont tombées plusieurs fois sur mon visage et sur mes mains..... elles me brûlaient.....

LA VIEILLE, *enchantée, mais ne voulant pas convenir.*

J'aurais bien vu cela, moi..... Enfin vous avez cru sentir?....

DORSAN Pere.

J'en suis sûr.... On ne trompe pas mon cœur. Il y avoit aussi (car c'est comme un songe qui se retrace à ma pensée,) il y avoit un jeune homme dont le chapeau rabattu cachoit le visage, et qui s'est jetté sur mon cheval.

LA VIEILLE.

Ah! ça, par exemple! oui, il y avoit un jeune homme; à telles enseignes qu'il a même reçu un coup.

DORSAN Pere, *vivement*

Il a été blessé!

LA VIEILLE.

Bah! il a dit que cela lui faisoit plaisir de souffrir quelque chose pour vous.

DORSAN Pere.

Il a dit cela! mais qui sont-ils donc? où les trouverai-je pour les remercier?

LA VIEILLE.

Il faudroit courir bien vîte à présent pour les attraper.

DORSAN Pere.

Où sont-ils allés?

LA VIEILLE.

J'ons oublié de le leur demander.

DORSAN Pere.

Vous les connoissez du moins?

LA VIEILLE.

C'est la première fois que je les avons vus.

DORSAN Pere.

Vous ne savez pas leur nom?

LA VIEILLE.

Ils n'ont jamais voulu le dire.

DORSAN Pere.

Et je ne les reverrois plus!

LA VIEILLE.

Ma fine! cela se pourroit bien.

DORSAN Pere, *vivement.*

Il faut convenir que je suis bien malheureux! lorsque trahi par les objets les plus chers à mon cœur, désolé, mourant, je rencontre par hasard deux êtres sensibles, compatisans qui me sauvent la vie, qui me prodiguent les secours les plus tendres: le sort me refuse la consolation de les connoître! Eh! que ne me laissoient-ils mourir puisqu'ils vouloient m'abandonner et m'enlever la douceur d'embrasser mes bienfaiteurs? Ils me font détester l'existence qu'ils m'ont conservée, les soins qu'ils m'ont rendus.... Et.... (*Il veut arracher son bandeau.*)

LA VIEILLE, *effrayée de son chagrin.*)

Eh! bien! eh! bien! peut-on faire l'enfant!.... Allez-vous vous retrouver mal?.... Qu'est-ce que c'est donc que ça, Monsieur, je me fâcherai aussi moi.

DORSAN Pere.

Pardonne, brave femme, et daigne partager ma peine! tâche de les découvrir; tiens, prends.

LA VIEILLE.

Mais puisque.....

DORSAN Pere.

Prends, prends donc.

LA VIEILLE.

Je prends, mais je ne puis pas vous instruire.

DORSAN Pere.

Si.... si..... tu me diras qui ils sont.... Si je pouvois leur rendre quelque service, ah ! quelle seroit ma joie !.... dis donc.

LA VIEILLE.

Mais puisque je ne sais pas.

DORSAN Pere.

Cette bague encore.....

LA VIEILLE, *pleurant.*

Mais mon Dieu ! vous me donneriez.... Je ne fais pas payer si cher les secrets que je savons ; je les disons pour rien..... Mais tenez-vous donc tranquille, là, la tête sur l'oreiller.... Voyez comme il est agité !.... Avalez une petite gorgée.

DORSAN Pere.

Non.... non, je suis guéri.

LA VIEILLE, *en colere.*

Ta ! ta ! ta !... Faites ce que je vous dis.... ou bien (*il boit*) à la bonne heure ! et puis si vous êtes sage, je vous dirai quelque chose, non pas pour votre argent, au moins, car le v'là ; mais pour votre bonne reconnoissance. J'aime ça, sur-tout dans les riches ;.... mais comment que je vais vous conter ça ? car enfin, j'ons promis....

DORSAN Pere, *soulevant la tête.*

Parle, parle...... ou bien....

LA VIEILLE, *lui reposant la tête sur le coussin.*

Eh ! mon Dieu ! mon Dieu ! je ne demande pas mieux ; écoutez-moi tranquillement. — D'abord..... une heure avant que votre vilain cheval vous eût jetté par terre, un jeune homme et sa femme sont arrivés ici....

DORSAN Pere.

Un jeune homme et sa femme?

LA VIEILLE.

Oui, bien tristes, bien las.....

DORSAN Pere.

D'où venoient ils ?

LA VIEILLE.

Du même côté que vous.

DORSAN Pere, *vivement.*

Et ce sont eux qui m'ont secouru?

LA VIEILLE.

Attendez donc.

DORSAN Pere.

Non, je veux savoir si ce sont eux qui m'ont secouru.

LA VIEILLE, *en colère.*

Eh! bien, oui, ce sont eux qui vous ont secouru... et tout de suite encore.... quand on eut dit que c'étoit un vieillard qui venoit du côté de la montagne, lui, a tout renversé pour courir plus vîte; elle, a déchiré son mouchoir.... et puis votre tête sur ses genoux.... lui, a pris votre main; non, c'est le cheval qu'il a pris; et c'est alors, comme je vous l'ai dit, que le cheval, en se relevant..... elle a fait un cri; mais le jeune homme a dit : ce n'est rien, ne pensons qu'à lui, et alors ils vous ont porté....

DORSAN Pere.

Eux-mêmes?

LA VIEILLE.

Comment, eux-mêmes! Il auroit bien fallu voir que quelqu'un se fut avisé!.... Ah! pas seulement moi; et ils alloient pas à pas, en silence, les yeux sur vous; et plus d'un quart de lieue au moins.

DORSAN Pere, *attendri.*

C'est étonnant ! c'est très-étonnant.

LA VIEILLE.

Pas vrai ?.... Il n'y avoit ici qu'un lit, et je l'avions préparé pour la jeune femme....

DORSAN Pere, *très - vivement.*

Ils me l'ont donné !...., Après.

LA VIEILLE.

Un instant, donc !.... Eh ! bien ; ils ont resté là toute la nuit pour vous veiller ; ils n'ont pas seulement voulu s'asseoir. Il vous échappoit des phrases, je n'y concevois rien, moi ; mais cela paroissoit leur faire bien du chagrin ! et puis, comme vous dites, ils vous baisoient les mains.

DORSAN Pere, *étonné.*

La jeune femme ?

LA VIEILLE.

Oui, oui, plus que le jeune homme ; c'est vrai. Et elle lui disait..... ah mon ami, s'il savoit cela !

DORSAN Pere, *très-ému.*

Il le saura....

LA VIEILLE, *vivement.*

Non, non, faut pas, faut pas.

DORSAN Pere.

Elle t'a donc bien recommandé de ne pas me le dire ?

LA VIEILLE.

Sur ma vie.

DORSAN Pere.

Mais le jeune homme, que faisait-il ?

LA VIEILLE.

Il vous regardoit d'un air si touché !... Il disoit que s'il vous arrivoit malheur, il ne s'en consoleroit pas.

DORSAN Pere, *très-ému.*

Et ils sont partis !

LA VIEILLE.

Oui.

DORSAN Pere, *avec vivacité et émotion.*

Ils ont pu partir sans me voir !

LA VIEILLE.

Oui.

DORSAN Pere, *avec douleur.*

C'est impossible.

LA VIEILLE, *ne pouvant plus se contenir.*

Vous avez raison.

DORSAN Pere *se leve vivement.*

Ils sont ici ?

LA VIEILLE, *voulant revenir sur ce qu'elle a dit, le faisant asseoir.*

Non, non, je n'ons pas dit ça, je n'ons pas dit ça.

DORSAN Pere.

Oh ! tu ne peux plus me le cacher : ils sont ici.

LA VIEILLE.

Doucement donc !

DORSAN Pere.

Ma bonne amie, va les chercher, je veux, je veux être sûr que ce sont eux.

LA VIEILLE.

Eh bien oui, oui, ce sont eux, je ne sais pas qui vous voulez dire, mais je suis sûre que ce sont eux, mais écoutez donc.... je leur ai promis, foi de brave femme, que je ne les ferais rentrer que si vous étiez toujours endormi.

DORSAN Pere, *se couchant sur le fauteuil.*

Eh ! bien, je dors, je dors, tu vois bien que je dors.

LA VIEILLE.

Eh! non ce n'est pas sur ce fauteuil, c'est... mais je les entends, remettez-vous....

DORSAN Pere.

Je ne pourrai donc pas....

LA VIEILLE, *bas.*

Si, si,.... je vais arranger cela.

DORSAN Fils, *de loin.*

Comment! seroit-il.... ciel! (*Il se recule.*)

LA VIEILLE.

Approchez, approchez.... il est revenu à lui comme tantôt, je l'ai même conduit dans ce fauteuil...... mais il est retombé et j'allois vous avertir.....

DORSAN Fils.

Ainsi, nous allons reprendre notre poste, et vous, voyez je vous prie si l'on arrive.

LA VIEILLE, *contente.*

J'y vais.... mais j'ai dans l'idée qu'avant qu'on soit venu..... que tout à l'heure enfin .... (*à part.*) Je m'en vais vîte, car je sens que je leur dirais tout.

SCENE V.

DORSAN Pere, DORSAN, Fils, ADÈLE.

ADELE, *s'approchant du fauteuil.*

VOYONS, si ses traits .... ah! il est bien mieux; son visage a repris de la couleur; tiens.... regarde donc.

DORSAN Fils.

Je n'ose; il me semble que ses yeux fermés, ses cheveux en désordre.... ce bandeau!.... tout me reproche ma fuite et l'accident cruel....

ADELE, *l'interrompant.*

Regarde-le du moins, pendant que cela t'est encore permis. S'il se réveilloit, tu fuirais ses regards.

DORSAN Fils.

Oh oui; eh! bien.... profitons des instans; je veux jouir malgré lui du plaisir de le contempler!

ADÈLE.

Comme s'il étoit notre pere, notre bon pere.

DORSAN Fils.

Mais il l'est.... ce n'est qu'une er----

ADÈLE.

Bien cruelle!

DORSAN Fils.

Oublions-là à présent.

ADÈLE.

Que n'oublie-t-il de même!..... il n'a pas craint de me chasser, voilà comme se venge Adèle (*elle lui baise les mains.*) sa respiration paroit gênée; sa tête est peut-être trop basse; soulevons-la.

DORSAN Fils.

Attends, attends; que j'ai de plaisir à le servir!.... et de peine, quand je pense que c'est la derniere fois! ô mon pere est-ce bien la derniere fois? (*il se met à genoux.*) il a repris le sentiment! son cœur bat! et ce n'est pas pour nous!

ADÈLE.

Tiens.... vois-donc.... des larmes coulent à travers ses paupieres.

DORSAN Fils.

Est-il possible?.... il rêve peut-être qu'il nous pardonne.

ADÈLE.

Ah ! si cela était....

Dorsan Pere, leve sa main malgré lui et la laisse retomber.

ADÈLE. *s'éloignant.*

J'ai eu une peur....

(*Ils se cachent tous deux derriere le lit.*)

DORSAN Fils, *s'approchant.*

Non; tu t'es trompée....

ADÈLE, *sur le devant du théâtre.*

Nous ne pouvons donc plus lui être utiles !

DORSAN Fils, *de même.*

Hélas ! non.... pas le plus petit service à lui rendre en ce moment !

ADÈLE, *avec sensibilité.*

Eh bien ! mon ami ?....

DORSAN Fils, *vivement et de même.*

Je te devine.

ADÈLE.

Puisque nous sommes privés du plaisir de lui consacrer nos soins, dédommageons-nous, en offrant au ciel nos vœux pour lui.

DORSAN, *vivement.*

Oui, nos vœux, nos prieres, nos ardentes prieres.... jamais je ne lui aurai rien demandé avec tant d'ardeur, pas même notre hymen et ta justification !

ADÈLE.

Et moi, je le prierai.... comme si c'était encore pour conserver Dorsan à son Adèle.

DORSAN Fils, *levant les yeux au ciel.*

Ah !.... nous serons écoutés.

DORSAN Pere, *étouffant de sensibilité et à part.*

Oh ! vous l'êtes.... oh ! vous l'êtes !

DUO.

DUO.

ADÈLE, DORSAN.

Etre Suprême, exauce-nous!
A ses enfans conserve un pere,
Pardonne-lui son injuste courroux.
Exauce ici notre priere,
De la mort détourne les coups;
Daigne le rendre à la lumiere;
Dût-il ne plus vivre pour nous!

(Dorsan Pere lève sa tête, les contemple avec attendrissement; bientôt après il quitte son fauteuil, se place derrière eux et les bénit.

DORSAN Fils.

Tu pourras ignorer toujours,
Que tes enfans, sans espérance
De fléchir jamais ta clémence,
Ont prié pour sauver tes jours.

ADÈLE. *Dorsan à genoux.*

Etre Suprême, exauce nous;
Exauce ici notre priere;
De la mort détourne les coups;
Daigne le rendre à la lumiere,
Dût-il ne plus vivre pour nous!

DORSAN Pere, *derriere eux.*

O ciel, exauce aussi mes vœux!
Que ces chers enfans soient heureux.

DORSAN Pere, *n'y pouvant plus tenir et se plaçant au milieu d'eux.*

Eh! pour qui voudriez-vous donc que je vécusse à présent?

DORSAN Fils.

Dieu! mon pere....

ADÈLE.

Fuyons....

DORSAN Pere,

Me fuir! cruels enfans! Eh! venez dans mes bras, contre mon cœur.... (*Ils s'y jettent.*) Adèle! je n'oublierai jamais vos soins bienfaisans, votre générosité, vingt fois, malgré moi, mes larmes ont pensé me trahir.

DORSAN Fils.

Vous avez entendu?....

DORSAN Pere.

Tout, tout, et j'en suis pénétré.... embrassez-moi; encore, encore!

DORSAN Fils et ADÈLE.

Votre blessure.....

(*Plusieurs Habitans du village où demeure Dorsan Pere, entrent et le caressent.*)

DORSAN Pere.

Je ne sens plus que la joie d'être au milieu de mes enfans.... Mes amis, vous avez été témoins de l'offense, soyez-le de la réparation; Adèle est ma fille, la respectable épouse de mon fils....

DORSAN Fils.

Mais Hortense....

HENRI.

Toujours la même, toujours sensible, dès quelle a appris le malheur de votre pere, elle est partie sur le-champ avec Charles, pour aller vous en avertir chez les parens d'Adèle, où elle comptoit vous retrouver.

DORSAN *à Henri.*

Courez....

SCENE VII.

Les précédens, LA VIEILLE PAYSANNE.

LA VIEILLE, *à Dorsan Fils.*

MAIS comment.... mais v'là donc?... ah! je ne m'étonne plus.... (*à Dorsan Pere.*) si

vraiment je m'étonne, que vous ayez attendu si tard à la lui donner.

ADÈLE, *l'embrassant.*

Ma bonne, tu sauras .... (*à Dorsan Pere.*) et mes parens si tendres, si offensés !

DORSAN Pere.

Je veux te conduire dans leurs bras ; je veux moi-même obtenir leur aveu.

ADÈLE.

Et sur-tout mon pardon.

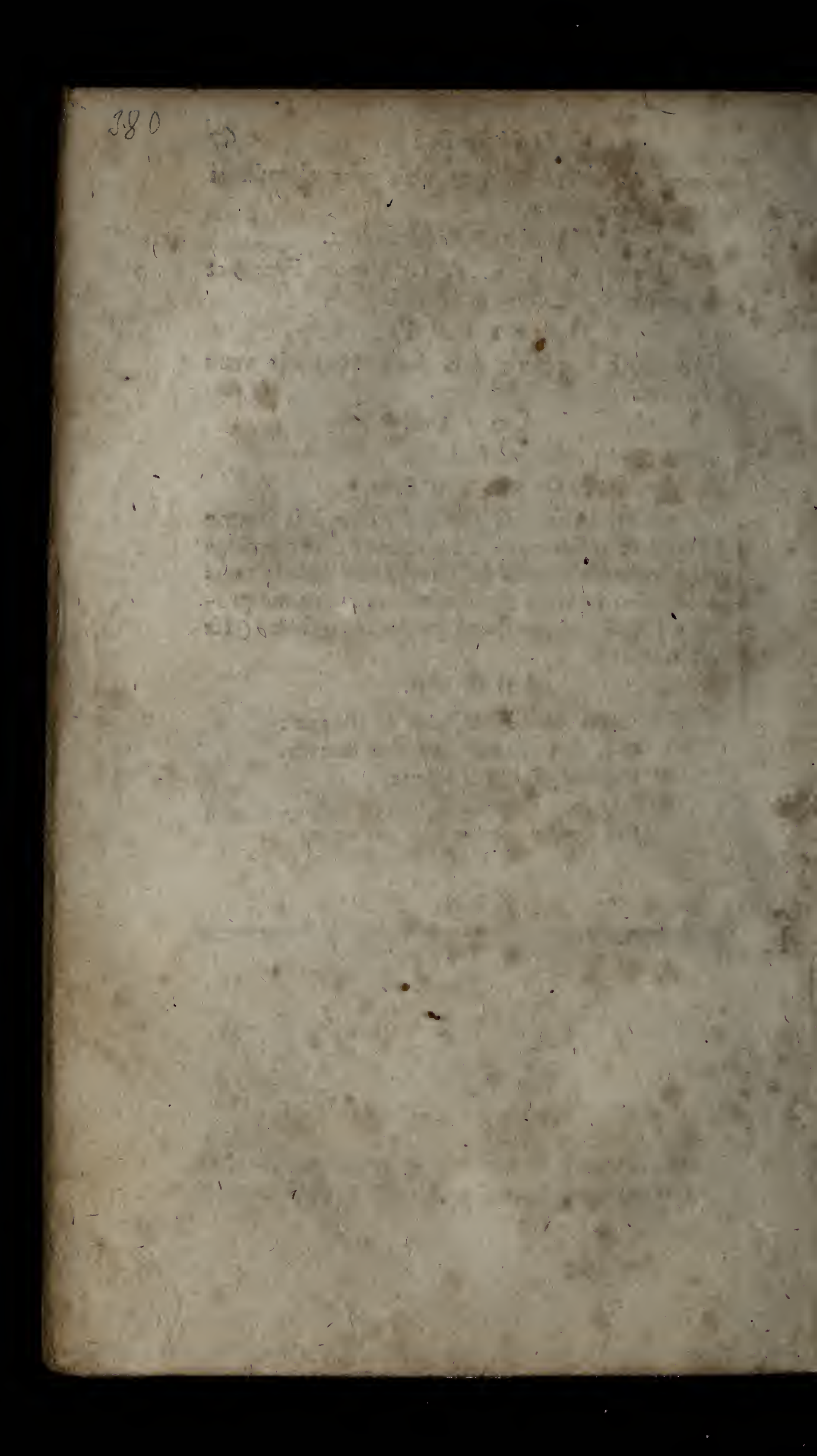
DORSAN Pere.

Ils pardonneront les fautes d'Adèle à la femme de Dorsan, retournons à la maison, remercions cette excellente femme de l'hospitalité qu'elle nous a accordée : et vous mes enfans .... vous me promettez bien à présent de ne jamais me quitter. (*Ils l'embrassent.*)

CHŒUR.

Plus de chagrins, plus de tristesse ;
Oui, ce jour nous rend tous heureux.
L'amour s'unit à la sagesse,
Pour resserrer les plus doux nœuds ... :
Cet hymen comble tous nos vœux,

FIN.


380